

A l'Écoute de la Présence, Rencontre de la CIB au Brésil (septembre 2013)

- Dis-moi, ma sœur, pour toi, qui est Dieu ?

Je confesse l'audace d'une question, qui se voulait pourtant toute simple. Audace d'un désir de partage au profond dans notre quête monastique. « S'il cherche vraiment Dieu... » écrit saint Benoît. Mais comment chercher sans le connaître au moins un peu ? « Tu ne me chercherai pas si tu ne m'avais trouvé... » écrit Pascal¹. Et merveille, la réponse surgit qui ouvre l'espace d'une rencontre. Balbutiement de quelques mots :

- Et tu appelles cela une petite question ? Une question toute simple ?...

Léger silence, le temps d'apprivoiser l'inattendu, le saugrenu peut-être... pardonne-moi, ma sœur, cette audace. Ton regard a creusé ma soif.

- Dieu ? Un esprit emplissant l'univers ? Non, plus que cela : une Présence... une Présence personnelle...

C'est au départ de cet échange avec une déléguée de la CIB que je voudrais vous présenter quelques moments de notre rencontre au Brésil. Car oui, toujours la question se glisse en nos têtes de déléguées : comment allons-nous pouvoir dire aux communautés, aux bénédictines de nos régions, ce que nous avons vécu. Comment pourrions-nous partager cette expérience de vie ? Vous présenter l'Eglise du Brésil ? La situation de la vie monastique au Brésil ? Les défis de la société actuelle ? Non, ce ne sont pas les quelques beaux jours passés au Brésil qui peuvent m'autoriser un discours pertinent, alors je vous propose ces quelques traces de Présence, fruit d'une quête lancinante. Où est-il ton Dieu ? (Ps 41) Où discernes-tu sa présence...?



 En route

Préparatifs...

Etonnante préparation : peu à peu tandis que je pense plus à ce qu'il me faut achever comme travail pour prévoir mon absence, devant ma porte, le goût du partage pousse mes sœurs et amies. L'une prête une valise, l'autre un vêtement, la troisième pense aux documents administratifs nécessaires, une amie me tend un vocabulaire brésilien de base... Prévenance humaine et toute sororelle... dévoilement d'une autre Présence qui se dit en elles ! Tu n'es pas seule !

2 septembre... départ dans le creux de nuit.

Impossible de gagner l'aéroport à temps par le train... mon vol est trop tôt, il faudrait partir la veille, loger en chemin, allonger donc ce temps d'absence ! Délicatesse qui m'offre de me conduire en voiture. Merci de prendre sur ton sommeil pour me permettre de quitter le monastère au jour voulu... le plus tard possible, c'est-à-dire au petit matin.

2 h 30, il fait nuit, les nuages nous voilent les étoiles, la lune... Où est-il ton Dieu ? Quelle part du mystère te dit-il à travers cette nuit ?

« Ô toi, l'au-delà de tout, quel esprit peut te saisir, tous les êtres te célèbrent, le désir de tous aspire vers toi... »²

Echange dans la simplicité tandis que la voiture traverse les ombres... L'Invisible Présence accompagne nos routes.

¹ Blaise Pascal, Pensées 553

² Chant de Taizé, d'après une hymne de Grégoire de Nazianze

São Paulo et alentour

Arrivée à São Paulo

Dès l'aéroport, Mère Vania (suppléante CIB du Brésil) est là tout sourire pour accompagner mes premiers pas sur la terre brésilienne. Quelle joie, tandis qu'une foule grouillante anonyme vous environne, marche en tout sens, parle une langue inconnue... de voir émerger un visage tout sourire, un visage connu qui vous accueille. Accueil plus chaleureux que le soleil encore, qui pourtant darde de tout son éclat. *Tu as du prix à mes yeux et je t'aime (Is 43)*. Ainsi nous sommes connus personnellement, reconnus, uniques, attendus... Tandis que nous cherchons la Présence, Lui est là qui nous attend !

Sr Metilda venue d'Inde est là aussi, ensemble nous faisons la route sous un beau soleil qui m'enchant. Le trafic routier est important mais la circulation reste fluide (il faut dire que les autoroutes ont un nombre important de voies... j'en dénombrai pas moins de onze dans le même sens, sur un tronçon de la ville, un jour de visite de São Paulo... une importante métropole, le grand São Paulo compte plus de 20 millions d'habitants. *Etrangers pèlerins sur cette terre... en marche vers une patrie inconnue... (He 11)*

Séjour au monastère de l'Incarnation, à Mogi das Cruzes (São Paulo)

Pour l'heure je découvre un superbe monastère, érigé en la beauté d'une colline à 45 kms du cœur de la cité de São Paulo. Sur cette colline appartenant à l'évêché, ont été construits deux petits monastères bénédictins, frères et sœurs camaldules. D'autres communautés ou centres spirituels y ont trouvé place, mais l'espace est tellement grand qu'on ne les voit pas. 5 sœurs vivent ici (3 brésiliennes et 2 tanzaniennes). La communauté des moines est de la même taille. A notre arrivée nous participons à la première eucharistie célébrée en la nouvelle église, elle est présidée par l'ancien évêque du lieu. Lumineuse et belle, cette église a été entièrement conçue par un célèbre artiste du pays : Cláudio Pasto. Durant notre séjour, Il est venu tout spécialement pour nous la présenter. **Effacement de l'artiste devant le mystère auquel il tente d'introduire. Tout son art est au service d'une Présence.**



La communauté est un prieuré simple fondé en 1993 par le monastère camaldule San Antonio sur l'Aventin à Rome, aussi nous avons la joie de retrouver M Michaella (suppléante CIB pour la région italienne). Les moines quant à eux sont arrivés en 1985. **Le monastère des sœurs est placé sous le vocable de l'Incarnation** : ainsi par son nom même il nous invite à ne pas chercher le Seigneur derrière les nuages, mais au sein de la pâte humaine.

Pour le premier soir nous sommes encore en petit nombre, le conseil d'administration étant là un jour plus tôt que l'ensemble des déléguées. La communauté profite pour devancer d'un jour la célébration de l'anniversaire de M Michaella : à la fin du repas, deux sœurs arrivent en chantant et dansant avec un immense gâteau. La fête est ainsi au rendez-vous dès les premiers pas au Brésil. L'Eternel Présent n'est-il pas là, glissé en la joie de dire à l'autre : ton existence a du prix à nos yeux, *je fête l'essentiel, je fête ta présence*³... N'est-ce pas Lui qui nous tisse en fraternité ?

3 septembre : travail en conseil d'administration

S Judith Ann a, comme de coutume, tout bien préparé... Après un temps de prière, lectio partagée, l'ordre du jour défile à toute vitesse. Il consiste essentiellement en la revue du programme de la réunion qui va s'ouvrir dès le lendemain. Nous échangeons aussi un brin sur ce qui a marqué nos cœurs lors de la précédente rencontre à Turvey (GB, janvier 2013). Ainsi nos journées sont toujours tissées de travail, partage et prière.

Les déléguées arrivent peu à peu, joie des retrouvailles. C'est fou comme par-delà la barrière des langues, des cultures, du temps, les liens se nouent au plus profond. Une déléguée me glisse le « souvenir de décès » d'une de ses sœurs, j'aime l'écouter me parler de sa soeur, une

³ Paul Eluard, *Anniversaire*

autre me parle des dernières luttes menées contre certaines corruptions dans son pays, l'autre de sa quête de fonds pour l'église de son monastère,... Comment notre Dieu se dit-il ainsi dans nos échanges, dans cette présence mutuelle : *Inépuisable battement, rythme éternel de l'amour...*⁴

4 septembre : Ecouter la Parole de Dieu en nos vies

Aujourd'hui, nous nous réunissons en conférence pour du travail administratif, mais aussi pour un temps de réflexion, méditation, échange. Ainsi nous avons choisi d'aborder chacun des trois aspects de l'écoute qui seront développés au cours du prochain symposium : écoute dans l'Écriture, dans la Règle, écoute des signes des temps.

Le matin, nous commençons la rencontre par une lectio partagée sur la vocation de Samuel. Ensuite, après la présentation des nouveaux visages, l'accueil de nos sœurs brésiliennes, nous débutons les travaux et échanges plus administratifs.



P Nokter, abbé primat, est présent à nos échanges, et nous apporte sa part de réflexion. Je vous livre quelques notes prises en l'écoutant :

- ✚ Il est important d'être en communion au sein des régions, et entre les régions, et pour cela, les échanges de mail et le téléphone ne suffisent pas. Il faut des rencontres telles celles que nous vivons. La relation personnelle est capitale pour bâtir une communion réelle. D'où l'importance du réseau de la CIB. Il nous faut dès lors nous interroger régulièrement : que vivons-nous ? Qu'est-ce que cela signifie dans l'aujourd'hui et pour le futur ?
- ✚ Il est bon d'échanger sur diverses questions telles : le rapport de nos communautés à la société actuelle, comment faisons-nous face aux divers problèmes que nous rencontrons, comment assumons-nous le charisme bénédictin pour aujourd'hui ? Il y a une nécessaire adaptation à penser.
- ✚ La question de l'avenir de la vie monastique est largement posée dans de nombreuses régions, de par le manque de vocations. Beaucoup de gens sont pessimistes. Il nous faut revenir à l'Évangile et nous interroger sur le charisme de nos fondateurs : ils ont eu une vision. Où est le feu de notre engagement ? Il nous faut penser l'aujourd'hui comme une nouvelle fondation.
- ✚ Laissons-nous interpeller par le message de notre nouveau pape : il nous invite à regarder la manière dont nous vivons : ne sommes-nous pas installés dans une vie confortable ? Nous sommes invités à ouvrir les yeux sur la société qui nous environne.

L'après-midi est essentiellement consacrée au thème du jour : « **Ecouter la Parole de Dieu en nos vies** ». Après avoir entendu le récit de la vocation de saint Antoine, père des moines, nous prenons une heure de solitude pendant laquelle nous sommes invitées à relire notre « histoire sainte », à y lire la manière dont nous avons accueilli la Parole de Dieu, la manière dont la parole entendue a transformé nos vies. **Moment d'intense silence.** Ensuite, nous partageons deux par deux sur ce temps de relecture. Et pour conclure, nous célébrons la Parole et bénissons le Seigneur qui accompagne nos vies. *Bless the Lord my soul, and bless God's holy name, bless the Lord my soul, who leads me into life.*⁵

Partageant ainsi plus en profondeur, nous nous découvrons, nous approfondissons nos relations et fondons notre communion sur la Parole elle-même.

Le soir, sr Roberta du monastère de la Ste Trinité à Santa Cruz do Sul nous rejoint. Je l'avais rencontrée au symposium de 2006, elle était alors présente en temps que « jeune sœur » de

⁴ Hymne pour la Fête de la Trinité, CFC (fr Pierre-Yves)

⁵ Bénis le Seigneur, ô mon âme, et bénis son saint nom, bénis le Seigneur, mon âme, lui qui me conduit en la vie. Canon de Taizé.

la région Brésil. Nous avons joie à nous retrouver, à échanger. Et merveille, les étoiles la passionnent. Alors nous voici parties à la découverte d'un ciel nouveau... Oui, les amateurs, dont je suis, ont pu découvrir les constellations d'étoiles invisibles depuis l'hémisphère nord, notamment la très importante Croix du Sud, longtemps repère astronomique pour les marins. Cela nous vaut de beaux échanges sous le ciel étoilé. *A voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu fixas, qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme que tu en prennes souci ? (Ps 8)*

5 septembre, rencontre des supérieures bénédictines brésiliennes au monastère de São Paulo



L'abbaye Santa Maria de São Paulo nous ouvre ses portes. Le monastère a été transféré dans la périphérie de São Paulo, il y a une quarantaine d'années. La fondation par l'abbaye de Stanbrook remonte à 100 ans. C'est le premier monastère bénédictin féminin au Brésil. L'accueil là-bas est plus que chaleureux... joie, folle joie de retrouver M Escolastica. Elle rayonne de son sourire toujours aussi large. Les retrouvailles sont superbes. Nous découvrons les abbesses et prieures qui nous accueillent à bras ouverts, et on tente de se comprendre qui en anglais, qui en français, qui en portugais... Je retrouve M Escolastica Pimentel, qui a été déléguée du Brésil, et qui a invité la CIB au Brésil. J'y retrouve aussi M Vera Lucia de Salvador, qui était déléguée avant elle encore. Nous partageons l'eucharistie ensemble. Et ici comme partout où nous irons, la communauté a veillé à nous fournir un feuillet avec tout ce qu'il faut pour participer de tout cœur à la liturgie. *Dieu que les peuples t'acclament, qu'ils t'acclament tous ensemble (Ps 66)*. Une assemblée aussi diversifiée ne dit-elle pas quelque chose de notre Dieu ? *Intimité de Dieu, ouverte sans mesure pour accueillir - ô merveille - les hommes ses créatures*⁶.

Le matin, comme nous avons demandé à nos sœurs du Brésil de nous présenter à quel défi elles sont confrontées, sr Roberta nous parle de la question de la pauvreté au Brésil. Sa présentation⁷ est suivie d'un échange. *Vous connaissez en effet la générosité de notre Seigneur Jésus-Christ qui, pour vous, de riche qu'il était, s'est fait pauvre, pour vous enrichir de sa pauvreté* (2 Co 9.10). Comment allons-nous vivre ce mystère du Christ incarné ?



Et puis ce sera un lunch plus que copieux, et la visite du monastère, du jardin, M Escolastica grimpe dans un arbre, pour faire la cueillette de fruits exotiques et nous les donner à goûter. Sa joie de nous recevoir déborde de partout. Elle s'est souvenue que j'aime les oiseaux... dans son bureau m'attendent quelques petits oiseaux en bois, peints des couleurs les plus chatoyantes. Je suis touchée par cette délicate attention. Elle a aussi souvenir des sœurs de ma communauté et me glisse cartes et bonbons à distribuer. C'est merveilleux de pouvoir ainsi se retrouver. Les kilomètres et le temps n'ont rien pu contre ces liens et c'est grâce. *Ton nom est gravé sur la paume de mes mains (Is 49,16)*.

L'après-midi, nous partageons une lectio sur l'évangile; ensuite, par petits groupes, nous présentons nos communautés au moyen de quelques photos. Puis nous réfléchissons à la manière dont nous pourrions rester en communion plus effective. A notre table, puisque nous avons partagé la lectio, et échangé comment nous menions des groupes de lectio en nos communautés ou pour des hôtes, et conversé sur la manière dont nous vivons personnellement la lectio en notre mission d'abbesse ou de prieure, nous choisissons de penser les unes aux autres en début de lectio. Quelle délicate présence des unes et des autres, maintenant, tandis que je commence ma lectio seule en cellule...

C'est déjà l'heure de se quitter, nous reprenons la route pour le monastère de Mogi das Cruzes. C'est l'heure de pointe, M Martha Lucia pilote à merveille le mini bus. Je renonce à compter le nombre de voies dans le même sens (au-delà de 10) sur certains tronçons, les voies sont regroupées par 3 ou 4 et séparées alors par des bornes, avec de temps à autre la

⁶ Hymne pour la Trinité (CFC, fr Pierre-Yves)

⁷ La traduction intégrale de sa présentation vous parviendra indépendamment de ce rapport, aussi je ne m'y attarde pas ici.

possibilité de passer d'un groupe à l'autre. Nous avons transformé la camionnette en chapelle le temps de vêpres, et puis certaines nous ont offert une émission "chansons anglaises" avec grands éclats de rire... je crois que la camionnette a dû faire de petits bonds... Invisible Présence en la joie de la fraternité.

6 septembre : Ecoute dans la Règle de Benoît

M Zoé nous a préparé une lectio avec des extraits du prologue de la Règle. Ensuite la matinée est consacrée au **travail administratif**. L'après-midi, M Zoé propose un **mini recueil d'extraits de la règle de Benoît concernant l'écoute**. Des crayons de couleurs nous guettent avec impatience. Nous prenons un temps de solitude pour relire ces textes, nous laisser pénétrer par eux. Les couleurs dansent, nous aidant à nous ouvrir à ces paroles, à entrer dans l'intelligence du cœur de Benoît, nous invitant à l'écoute, à une qualité de dialogue. En finale de ce temps de solitude, nous sommes invitées à nous remémorer un instant où nous avons fait l'expérience d'être écoutée, et un moment où nous avons fait l'expérience de ne pas avoir écouté. En petits groupes nous partageons nos expériences. Ensuite, nous échangeons sur ce que nous avons appris sur nous-mêmes à travers notre **expérience d'écoute en communauté, sur le chemin qui mène à l'écoute du cœur,...** Nous avons conclu en relisant le chapitre 72 de la RB. Comment ensuite ne pas laisser monter en soi la prière des psaumes : *tu m'écoutes, Seigneur, quand je crie vers toi... Il m'appelle et moi je lui réponds...* En notre quête de la Présence, je réalise combien la Parole à une place centrale par rapport à la vue... Invisible Présence...



Et pourtant, lorsque dans un temps de pause, nous marchons dans la nature surabondante alentour, la contemplation ne nous entraîne-t-elle pas vers Lui ? J'ai bonheur à découvrir plantes et animaux inconnus sur notre sol... certaines feuilles tombées impressionnent... voyez la taille ! Quant à s'asseoir au pied d'un palmier cocotier pour méditer... on ne m'y prendra pas, j'ai pas d'assurance tous risques !

Pour conclure la journée de travail, sr Gisela nous présente le travail de l'AIM, les questions qui se posent... une fois de plus nous sommes émerveillées du zèle qu'elle y déploie pour que l'alliance intermonastères soit véritable service des communautés. Nous apprécions toujours la présence à nos rencontres de sr Gisela et de son alliée fidèle sr Placida.

Ce soir, nous prenons une heure de prière silencieuse à l'église pour nous unir à tous les chrétiens qui auront répondu à l'appel du pape : prière et jeûne pour la paix en Syrie. Comme demain nous sommes en visite à São Paulo nous avons simplement devancé la date. P Notker joue quelques morceaux de flûte durant le temps de prière. *Insondable communion qui s'exprime dans le Verbe, modulée par l'Esprit en un chant qui retourne au Père*⁸. Notre groupe est international, il nous dit quelque chose de l'immense chaîne de prière qui se tisse autour de notre monde. *Fais de nous des artisans de paix.*

7 septembre : visites et rencontres autour de São Paulo



Aujourd'hui, nos sœurs nous emmènent visiter la communauté de Mère Martha Lucia, **le monastère de Notre-Dame de la Paix à Itapecerica da Serra**, de l'autre côté de São Paulo. Leur monastère au milieu de la nature se détache sur un ciel bleu bienveillant. Dans l'église, où nous découvrons la signature de Cláudio Pasto, nous partageons l'eucharistie ; à la fin de celle-ci les sœurs ont prévu une prière de bénédiction à l'intention de Père Notker. Oui, aujourd'hui c'est l'anniversaire de son élection à la tête de la confédération bénédictine.

Puis un repas nous attend. Le 2^{ème} petit déjeuner du jour... je me demande ce qu'il a de « petit » ce déjeuner !! Nous saluons les sœurs qui se sont rassemblées joyeusement pour nous accueillir.

⁸ Hymne à la Trinité (CFC)

Sr Lucia (72 ans) a fait ses études théologiques en Belgique, et en a conservé un français impeccable. Joie de l'échange. Elle a connu Moëller, Thils, Guelluy,... et m'en parle avec enthousiasme. Elle m'accompagne dans la découverte de leur jardin et des ateliers. Un atelier de céramique retient mon attention... Quelle expression de notre Dieu se cache là ? On voudrait s'arrêter longuement, dans un échange de regard qui se pose au-delà, bien au-delà de la matière. Mais déjà il faut repartir, découvrir de nouveaux horizons, de nouveaux visages. Au revoir mes sœurs !



Nous reprenons le car pour cette fois entrer au cœur de São Paulo. La communauté de São Bento nous attend. Leur abbaye a été fondée en 1598 ! Belle jeunesse !!! L'église et l'abbaye ont subi les aléas de l'histoire, les bâtiments actuels datent de l'époque beuronienne (1910-1914). Les connaisseurs ne s'y tromperont pas. Les moines y ont un collège, dont les dernières innovations sont l'accueil d'étudiants chinois et l'apparition de cours de chinois. Nous chantons l'office, puis partageons le repas de midi avec les frères. Un événement dans l'histoire de la communauté, c'est la deuxième fois que des femmes sont

accueillies en leur réfectoire. Menu royal ou impérial ! Suivi du traditionnel café brésilien et d'une visite du monastère. Nous découvrons plus avant l'église, les cloîtres, la chambre où le pape Benoît a séjourné et la pièce où il a rencontré le père abbé.

Ensuite nous partons à pied dans la ville de São Paulo. La consigne est claire : nous devons rester groupées et éviter de manier de manière ostentatoire appareil photo ou autres objets. Il ne faut pas tenter les amateurs... Le chemin n'est pas long qui nous mène à la cathédrale dont Odilo Pedro Scherer est archevêque. Le début de la construction de l'édifice actuel date de 1916, mais les tours ne seront achevées en 1967. De style néogothique, le plan est inspiré des grandes cathédrales du Moyen Age européen. Mais qu'il est rude le chemin pour y parvenir. En effet, tout au long de notre route, nous découvrons, impuissantes, de nombreux sans abris, dormant sur les trottoirs, dans les encoignures de maisons,... sur la place de la cathédrale. Certains sont assis, le regard éteint, ils ne semblent plus rien attendre. Plusieurs ont l'air très jeunes, qu'est-ce qui les amenés là ? On nous parle des méfaits de la drogue, mais cela explique-t-il tout ? Nous tentons de leur sourire, de dire bonjour en portugais. Mais on nous presse, il ne faut pas s'attarder. Cruelle réalité. Je gravis en silence les marches qui permettent d'accéder à la cathédrale. La guide de service nous présente avec fierté l'édifice. Mais pour moi, c'est trop, mon cœur est resté accroché à ces visages de frères et sœurs miséreux assis ou couchés dans la rue... je peine à suivre les explications. Nous descendons dans la crypte. Là sont inhumés les anciens évêques de São Paulo, ainsi que quelques personnages célèbres dont Tibiriçã, chef d'une tribu amérindienne, qui au 16^e siècle a accueilli les premiers jésuites sur le plateau et rendu possible la fondation de São Paulo. Juste à côté de l'escalier qui mène à la crypte, un Christ gisant, enveloppé dans une toile brune... il me fait penser à ces pauvres de la rue dont la couverture est usagée, trouée, et de couleur indiscernable sous l'amas de poussière. Où est-il ton Dieu ? Il git là, dans la rue, s'il te plaît ne passe pas sans le voir.



Nous repartons vers l'abbaye des frères, en faisant halte sur la place Pateo do Collegio, une ancienne mission jésuite fondée en 1554. La messe inaugurale y a été célébrée un 25 janvier, fête de la conversion de saint Paul, ce qui donnera au lieu le nom de São Paulo. Le supérieur jésuite responsable du lieu vient nous parler de la mission jésuite au Brésil, et des luttes que les premiers pères ont menées pour tenter de contrer les colons qui voulaient réduire la population amérindienne à l'esclavage. Cela leur a valu d'être expulsés une première fois en 1640. De retour en 1653, ils seront à nouveau expulsés en 1759. Voilà qui donne à penser sur l'implication des religieux dans la défense des droits de l'homme...

Nous restons un peu dans l'église récemment restaurée. Tiens, ici aussi Cláudio Pastro est passé... et c'est une belle réussite. Ensuite nous faisons un bref tour dans le musée adjacent. Puis nous reprenons le chemin de Mogi das Cruzes, via l'abbaye São Bento où les moines nous ont préparé un copieux goûter. Oui, tout au long de notre séjour, nous serons entourées d'une prévenance, d'une bienveillance et d'un accueil plus que chaleureux de la part des

communautés tant masculines que féminines. *Partage infiniment nouveau de l'unique et même joie qui sans réserve se donne et tout entière se reçoit.*⁹

8 septembre : A l'écoute des signes des temps

Aujourd'hui c'est dimanche, avant de commencer l'office de Laudes, un frère proclame un évangile de la résurrection. C'est un merveilleux choix liturgique qui imprègne toute la journée de la lumière pascale.

Le matin, nous nous retrouvons en conférence, sr Scholastika de Dinklage nous présente l'avancement de son travail de fin d'études. Elle a choisi de travailler sur l'histoire et les statuts de la CIB. Travail passionnant, j'espère qu'il sera édité dans de nombreuses langues pour être rendu accessible à un grand nombre.

L'eucharistie est célébrée chez les frères. Un groupe de jeunes est venu se préparer au sacrement de la confirmation. L'assemblée est belle. Sur le mur derrière l'autel, une fresque présente une descente de croix où Marie enveloppe de tendre compassion le corps de son fils. Je la contemple avec encore dans les yeux et le cœur nos frères et sœurs sans abris, croisés dans les rues de São Paulo hier. Comment serons-nous présence pour eux ?



Début d'après midi, nous visitons le monastère des frères. Il est construit en simplicité et beauté, au milieu de la belle nature. Une série de petits pavillons, reliés tantôt par un patio, tantôt par de simples sentiers, forme un ensemble harmonieux. Le sourire des frères y ajoute une touche de bienveillante humanité. St Romuald doit aimer cette colline et notre Dieu y trouver un peu de repos.

Ensuite nous reprenons notre assemblée, sous la conduite de sr Mary-John (Philippines). Chacune a apporté une photo illustrant une nécessité de sa région. Les photos sont exposées. En petits groupes nous en recevons quelques-unes puis échangeons sur ce que nous percevons en ces photos. Et sur ce que nous pensons pouvoir donner comme réponses à ces nécessités. A notre table, c'est l'occasion de revenir sur ce que nous avons vécu en parcourant les rues de São Paulo. Partage très riche, profond. Pour notre région, en tentant de synthétiser les quelques réponses reçues des communautés, j'ai présenté un pêle-mêle, montrant sur le pourtour des situations de bruits, de non communications, de course contre le temps, de pauvreté, avec au centre une image de Benoît l'oreille grande ouverte... notre société n'a-t-elle pas besoin de silence, d'intériorité pour ouvrir les yeux, et vivre en profondeur, pour devenir véritable communauté humaine tissée en fraternité et solidarité ? Pour que notre terre tourne plus juste, ne faut-il pas que chacun, chacune retrouve son centre de gravité, son être profond ?

Nous achevons la réunion par le rite de clôture de la conférence. C'est un brin prématuré, mais sr Michealla ne peut continuer le périple avec nous, et il nous faut lui remettre la bougie de la CIB, puisque, l'an prochain, la CIB sera à Rome pour le symposium. Sr Metilda (Inde) et sr Magadalena (Namibie) nous ont préparé une belle célébration. Sur un panneau, un baobab stylisé accueille, comme de nombreuses feuilles, les fruits de l'Esprit que nous espérons pour nos régions... joie, paix, audace, fidélité, ...

Le soir, notre dernier soir en ce monastère de Mogi des Cruzes, les sœurs de la communauté nous présentent quelques danses... Il ne faudra pas 5 minutes pour que les déléguées soient convoquées à la danse, ... joie, fraternité.

Merci mes sœurs, pour ces jours passés en vos murs. Maintenant nous devons boucler les valises... demain matin le départ est fixé à 5h30.

⁹ Hymne pour la Trinité (CFC, fr Pierre-Yves)

en route vers Rio de Janeiro

9 septembre : Le sanctuaire de Notre-Dame d'Aparecida, patronne du Brésil.

Notre première escale du jour sera pour ce lieu tant aimé du peuple brésilien. La dévotion est **partie de la découverte par trois pêcheurs d'une statue** de la vierge étêtée dans leurs filets. Un deuxième coup de filet leur donna de retrouver la tête de la statue. Enfin, à cet événement fut **jointe une pêche quasi miraculeuse** alors que les trois hommes n'avaient quasi rien pris ce jour-là. C'était le 12 octobre 1717. Peu à peu s'est développé le culte à Notre-Dame autour de cette statue. Et c'est ainsi que Notre-Dame d'Aparecida a été proclamée reine et sainte patronne du Brésil.



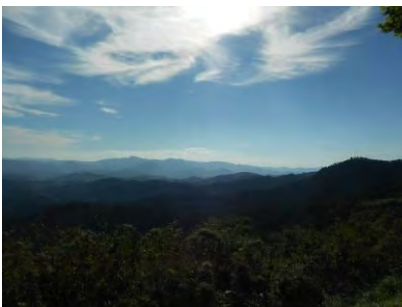
La basilique actuelle a été inaugurée en 1980 à l'occasion du premier voyage de Jean-Paul II au Brésil. Nous y célébrons l'eucharistie, puis Cláudio Pastro nous guide pour une découverte du sanctuaire. Il lui a été confié en effet de veiller à l'aménagement intérieur de la basilique. Le travail est largement bien avancé, et nous découvrons son œuvre, véritable catéchèse, témoignage de foi. **Beaucoup n'hésitent pas à surnommer Cláudio « le Michel-Ange de Aparecida ».** Le travail qu'il a accompli est en effet monumental et très beau. Il a transformé un espace de béton et de brique en un ensemble catéchétique et symbolique harmonieux, simple et priant. Sa vie est ainsi consacrée à la recherche de la Présence, à travers la prière et l'art. Merci Cláudio.

Rencontre des sœurs de Campos do Jordão.

L'escale suivante nous emmène sur les hauteurs. Nous sommes à plus de 1600 m d'altitude alors qu'Aparecida était à 540 m environ. Nous arrivons à une petite ville aux allures touristiques, avec quelques villas qui font penser à l'Allemagne. Là se trouve le monastère de Saint Jean. La communauté nous accueille très chaleureusement. Nous célébrons ensemble l'office de midi avant de gagner le jardin où nous attend un barbecue. C'est une nouvelle occasion de tenter de nouer quelques liens avec les sœurs du pays, de découvrir leur vie monastique... Ensuite nous reprenons la route.



Le chauffeur nous fera cadeau d'une petite halte à un point de vue extraordinaire sur la montagne. Ensuite ce sera un non-stop jusqu'à Rio de Janeiro. Nos jambes auront beau vouloir se dégourdir... il faut enfilez les kms.



Le soir est déjà tombé quand le car s'immobilise devant le collège Santo Amaro. Il est 21 h, une communauté de sœurs de Tutzing nous accueille en leur maison dépendant du prieuré de Sorocaba. Elles ont fait place pour nous en leur liturgie, en leurs murs, en leur réfectoire,... leur délicate et discrète prévenance comblent de joie et fraternité notre séjour.

Rio de Janeiro et alentour

10 septembre : visite de Rio de Janeiro

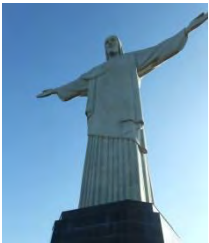
L'eucharistie du jour est célébrée à 6 h par le père abbé président de la congrégation brésilienne. Ensuite, nous partons à la découverte de Rio. Les moines ont mis à notre disposition chauffeurs et voitures ! Le brouillard matinal décide de l'horaire. Nous irons d'abord au Pão de Açúcar. Comprenez le pain de sucre. Ainsi est baptisé un rocher qui sort de la mer à quelques coudées de la côte pour s'élever jusqu'à 396 m, et dont la forme est évocatrice. Deux téléphériques successifs nous y emmènent. Occasion de rire : sur les tickets des sœurs de plus de 60 ans est marqué de manière impitoyable l'expression « idoso » (personne âgée). Nous reposons nos regards dans la contemplation du lever de la brume sur la baie de Rio. Des petits singes enjoués nous amusent. Des urubus planent sur la ville, et des lézards guettent la venue du soleil pour se dorer. Moment de silence, de contemplation, de partage.



Les voitures nous emmènent ensuite au monastère São Bento. Nos frères moines nous y attendent pour un office, un repas partagé en leur réfectoire (une première en leur histoire pourtant bien longue) et une visite de l'abbaye. 4 abbés sont là, car ils sont justement en réunion de congrégation. Nous parcourons les cloîtres, visitons la bibliothèque qui conserve de nombreux vieux livres, une collection de soldats de plomb fabriqués par un moine, de vieux disques et un gramophone d'époque qui vous livre la musique au bon rythme si vous avez suffisamment agité la manivelle... Au mur, un portrait de dom Gérard Van Caloen. Bonjour la Belgique ! C'est vrai il fut abbé ici, avant d'être évêque.



L'église est toute en dorure... un moine nous explique que c'est en fait un travail réalisé par les africains : du bois de jacaranda finement sculpté puis recouvert d'une couleur dorée. C'est vrai que la population du Brésil est un fameux mixte : aux amérindiens se sont mêlés les colons portugais initialement (mais ensuite aussi espagnols, italiens, hollandais, allemands...) et les africains emmenés au départ pour être esclaves dans les champs de canne à sucre et dans les mines d'or. Voilà qui ramène à notre mémoire le pèlerinage de Ouidah lors de notre séjour en Afrique de l'Ouest. Je m'interroge sur le visage de Dieu que laisse transparaître nos églises.



On sent les moines heureux de ces contacts, plusieurs parlent quelques mots de français. Dans leur bibliothèque figurent plusieurs revues en français. Un moine me dit avoir traduit un de mes articles en portugais pour le bulletin AIM. Le jeune abbé est tout accueil, et plein de prévenance pour nous.

Ensuite, nous reprenons la route pour visiter le Christ du Corcovado. Sous la statue, une chapelle est aménagée. Les personnes s'y recueillent en profond silence. *Qui donc es-tu Hôte imprévu de nos silences...*¹⁰

11 septembre : visite à Petrópolis

Petrópolis est la cité impériale par excellence du Brésil. Elle a reçu son nom de Pierre II, empereur du Brésil qui y a établi sa résidence d'été. Nous y passerons la journée. La route est très belle qui nous fait traverser de vastes horizons et gravir la montagne. Nous traversons la cité de Petrópolis, et gagnons le monastère de la Vierge. Les sœurs nous attendent. A notre arrivée les cloches sonnent à toute volée. La communauté se rassemble et, dans le hall d'entrée, nous accueille par un chant de bienvenue. Sr Maria da Natividade, 97 ans, est de la partie, et n'est pas la dernière pour donner de la voix. Merveille, elle parle un peu de français, nous pourrions tenter d'échanger. Nous participons à l'eucharistie de la communauté, elle est présidée par l'évêque du lieu, un bénédictin, D. Gregório Paixão.



¹⁰ Hymne de la CFC

L'église a été conçue par Cláudio Pastro, ici aussi. Assise dans l'Eglise, j'essaie de m'imprégner du lieu. *Tout espace sacré est un microcosme en soi, qui transforme les éléments de la nature, donnant à l'endroit une connotation nouvelle, distincte, pure. L'espace de la célébration nous donne la chance de recommencer ... pour renaître*¹¹. Et si nous renaissions ensemble ?

Ensuite, avec une guide du lieu, nous partons à pied pour la cathédrale. Quelle chance, ainsi nous découvrons mieux la cité, ses fleurs,... ici les oiseaux du paradis sont resplendissants... L'évêque se change en guide touristique pour nous présenter sa cathédrale, de fond en comble... c'est le cas de le dire, il nous emmène effectivement au plus haut du clocher pour contempler la ville. Aujourd'hui une série de cars déversent des flots d'enfants pour une visite de la cathédrale. Mgr Gregório avec son âme de pasteur s'adresse à eux, avec pédagogie. Les enfants se pressent autour de lui. Nous visitons ensuite les jardins et l'ancien palais impérial, transformé en musée.



Il est temps de retourner au monastère de la Vierge où les sœurs nous attendent pour le repas de midi... et surprise, M Martha Lucia a prévu le retour en calèche ! Va falloir faire confiance à une paire de chevaux pour parvenir au but. Je suis à côté du conducteur, qui marmonne au long du chemin une langue que seuls les chevaux semblent comprendre. Sur la voie en vieux pavés les sabots dansent. Allons la route n'est pas longue et nous arriverons toutes à bon port.

Les sœurs ont dressé les tables dehors sous un beau soleil, et le barbecue est en route. Nous essayons d'échanger avec les sœurs du lieu, mais parfois les approximations sont telles que les échanges s'achèvent en éclats de rire. Je retrouve sr Maria da Natividade. Son français revient peu à peu. De toute manière elle ne se formalise pas, « le sourire est une langue universelle » me glisse-t-elle. Elle promet de répondre si je lui écris. Je ne vais pas oublier, promis.

L'après-midi nous partons découvrir la maison de Alberto Santos-Dumont (1873-1932), un pionnier de l'aviation qui, s'il a passé de nombreuses années en France, a résidé ici. L'édifice, en sa conception même, dit toute l'originalité du personnage. Impossible de ne pas prendre le bon pied pour commencer à gravir l'escalier, les marches sont taillées de telle manière que seul le pied droit peut donner l'entame du mouvement. Ce petit musée signale à souhait l'audace de ces pionniers de l'air. Les premiers modèles de ballons, dirigeables, et avions (les demoiselles et autres) demandaient quand même une fameuse dose de foi pour s'embarquer. En même temps comment ne pas admirer ce génie. Quel prodige d'intelligence qui maintenant nous sert si bien... tout est évidemment dans l'usage que l'on en fait. Alberto Santos Dumont a beaucoup souffert de l'usage des découvertes aéronautiques lors des guerres.

Nous rentrons alors à Rio, nos sœurs nous attendent pour les vêpres. Après le repas du soir, elles nous parlent de leur insertion à Rio. Elles se dévouent au sein d'une belle école. Une d'elles, qui a entendu notre souhait de voir l'océan de plus près, nous propose d'aller à pied au bord de la plage... aucune hésitation, nous sommes 9 à filer à grands pas dans les rues de Rio, alors que le soleil est déjà couché. Nous voici le long de la baie. Mais c'est tellement plus beau le long de l'océan lui-même nous dit notre hôte... et elle nous emmène par bus jusqu'à la plage mythique de Copacabana. Dans la nuit, l'océan apparaît majestueux, les vagues sont hautes et l'écume illuminée par les lampes du boulevard. Le spectacle est fabuleux. Nous avons les pieds dans l'eau, les yeux rivés à l'horizon. *Inépuisable battement, rythme éternel de l'amour qui du Père reflue jusqu'au Fils puis se recueille dans l'Esprit*¹². Il faut bien quitter cette plage et regagner le monastère. Sur la plage un couple est allongé pour passer la nuit... la jeune femme nous voyant se lève et nous demande de prier ensemble le Notre Père, nous formons cercle en nous donnant la main, et prions. Les larmes ruissellent sur ses joues... que vit-elle ? Elle semble sans abri, peut-être sous la drogue... notre sœur hôte lui parle un peu et nous nous éloignons. Un petit jeu au ballon avec son père. Sr Scholastika qui est experte en la matière renvoie si bien le ballon que l'échange est lancé... voilà du mini foot sur la plage.

¹¹ *Todo espaço sagrado é um microcosmos em si, que transfigura os elementos da própria natureza, dando ao local uma conotação do novo, separado, puro. O espaço da celebração dá-nos a possibilidade de recomeçar,... de renascer* (Cláudio Pastro)

¹² Hymne à la Trinité (texte CFC)

Salvador

12 septembre : au revoir Rio, bonjour Salvador

Ce matin, il nous faut boucler les bagages. Nous le faisons vite, car les sœurs nous ont proposé une visite de l'école. 360 élèves y viennent au quotidien. Nous découvrons les classes, le petit musée naturel constitué par une sœur (il recèle des trésors), une vaste salle des sports, notre sœur Scholastika s'en va garder le but pour la joie des apprentis footballeurs. Les élèves préparent une fête pour samedi : le thème en est l'art du recyclage. Nous terminons notre visite par le bloc destiné aux plus petits : une maison de Blanche-Neige, un carrousel aux chevaux de bois... ici la majorité des murs sont recouverts de dessins. Il doit faire bon aller à l'école ici ! Nous sommes heureuses de découvrir le lieu de travail de nos sœurs.



Nous partons. Un vol intérieur nous mènera jusqu'à Salvador de Bahia en 2 heures. Nous sommes accueillies dès notre sortie de l'aéroport par Mère Vera-Lucia, ancienne déléguée de la CIB, abbesse du monastère du Sauveur, elle nous accueille avec ses sœurs. Nous embarquons dans un car qui nous mène dans un centre spirituel de Salvador. Là, après avoir partagé le repas, par un sentier bordé de cocotiers, nous allons saluer l'océan. La plage rocailleuse est déserte, nos pieds trouvent la température de l'eau excellente. On contemple sans se lasser l'immensité de l'océan. Minutes ensoleillées et emplies de la

musique des vagues. On s'arrêterait bien un long moment dans la louange. *Qui donc es-tu, Seigneur ?*

Mais il faut repartir. La lente avancée du car, nous permet de découvrir de longs, trop longs quartiers de favelas. Nous sommes prises au cœur. Combien de nos frères et sœurs vivent dans ces conditions de pauvreté, dénuement ?

Le monastère du Sauveur fondé par Bel Horizonte en 1977, comprend aujourd'hui 19 sœurs. Il était établi initialement dans la périphérie de la ville, dans une aire pauvre, à l'invitation du cardinal de Puebla à l'époque. Quand les sœurs sont arrivées, il y avait beaucoup de communautés de base et elles ont été très bien accueillies. Maintenant, les favelas ont rejoint le monastère. Le quartier est devenu moins sécurisé, drogue et violence y sont présents. Au départ dans les favelas, les personnes se faisaient des abris de tôles et de cartons. Maintenant ils ont des petites constructions en dur. Mais cela reste très pauvre. La question s'est posée à nos sœurs de déménager vers un lieu plus calme. Mais elles ont choisi de rester là, au milieu des pauvres. Dans leur propriété, elles ont établi un centre social, une école,... avec l'aide de laïcs et d'oblats, avec le secours financier d'organismes bienveillants (dont plusieurs allemands) elles accueillent ainsi les plus démunis et donnent du travail à quelques personnes.

Nous partageons le repas du soir avec la communauté. Et nous entamons la visite du monastère, nous la poursuivrons le lendemain. Etonnant oasis de beauté et simplicité au milieu des favelas.

13 septembre : visite de Salvador

Nous découvrons l'atelier de broderie des sœurs, des couleurs vives égayent nos yeux.



Ensuite nous passons par l'école et le centre social. M Vera-Lucia nous a équipées de bonbons en abondance. Les enfants les reçoivent toujours avec joie nous glisse-t-elle avec un sourire en coin. Effectivement ils nous accueillent avec grande joie, les petites mains se tendent avec un large sourire. 75 enfants des favelas ont trouvé ici une école. Ils pourraient être 200 dans les bâtiments construits par les sœurs, mais l'autorisation du gouvernement n'a pas été accordée à l'heure actuelle. Une classe de karaté nous fait une démonstration.

Ensuite, nous allons à la découverte de Salvador. Une habitante du lieu, amoureuse de sa ville, tente de nous partager son enthousiasme pour cette cité. Une première halte tonifiante nous mène au phare de Barra. La vue est belle, et battues par les vents, nous faisons le tour de ce phare, devenu musée nautique. La beauté nous repose le regard et le coeur après la traversée que nous venons de faire de favelas.



Le quartier Pelourinho est le quartier ancien de la ville. Il doit son nom au pilori qui servait à attacher les esclaves pour les punir ! Oui, Salvador fut un des premiers lieux d'arrivée d'esclaves africains.

Sur une place, nous découvrons un mémorial à Zumbi dos Palmares, cette statue veut rendre hommage à ce champion de la résistance contre l'esclavagisme. Elle a été érigée en 2008.

Sur la place des jeunes tentent de gagner leur vie en dansant et jouant sur des airs traditionnels du pays.

Nous visitons la cathédrale, édiflée par les jésuites au 17^e siècle, en style **mélangeant baroque et renaissance**. Nous allons visiter l'église des franciscains et son cloître. Ce cloître est tapissé de **fresques d'azulejos** (carreaux de faïences blanches aux motifs bleus) : celles-ci ont été réalisées au Portugal et transportées au Brésil, dûment numérotées.

Nous gagnons ensuite le premier monastère bénédictin des Amériques. Oui, le monastère de Salvador de Bahia a été fondé en 1581 **par des moines de l'ancienne congrégation bénédictine portugaise**. **C'est de cette abbaye que partiront les fondations de Olinda, Rio, São Paulo**. Le **premier projet des moines était de s'installer sur une petite péninsule mais il n'y avait pas assez d'eau**. Le monastère fut quand même construit hors les murs de la ville, ce qui était alors dangereux : **les indigènes étaient cannibales**. **C'était un honneur que d'être dégusté !!!** Bien nous ne chercherons pas les honneurs !



Quand les hollandais ont envahi Salvador, ils ont pris le couvent qui à l'époque était riche (argenterie, bon vin, bonne réserve alimentaire...) Mais ils y sont restés un an seulement et les moines ont pu récupérer leur abbaye. Les moines de Salvador ont été les pionniers dans la lutte **pour l'abolition de l'esclavage**. En 1867, le père Abbé de Salvador, qui est aussi président de la congrégation brésilienne ordonne la libération **de tous les esclaves de l'ordre de saint Benoît au Brésil**, ce qui n'était pas sans occasionner un bouleversement de toute l'économie des abbayes. Et ce qui leur valut hostilité et persécution de la part des grands maîtres politiques de l'époque. Durant les périodes de répression militaire, l'abbaye était une des rares voix qui osaient se lever pour la liberté politique, la liberté de presse, le respect des droits de l'homme, etc. Face à la réalité politique et sociale, les moines ont entrepris un travail social faisant valoir le droit des pauvres, veillant à la formation des personnes. Comme dans les autres grandes abbayes du Brésil, les moines tiennent un collège et une faculté.

Nous y sommes accueillies très chaleureusement par la communauté. Nous partageons la **prière et le repas**, avant d'être invitées à visiter l'abbaye. On perçoit combien les liens entre moines et moniales sont nombreux et fraternels.

Lorsque nous reprenons le car, c'est pour nous rendre à l'église de Bonfim (bonne fin). Elle est lieu de pèlerinage, où les personnes viennent déposer leurs intentions, espérant une bonne issue à leur cause. On y trouve un mix de religions indigènes et chrétiennes. Des prêtres indigènes sur la place devant l'église font des prières sur les personnes. Dans l'église, une chapelle est dédiée aux ex-votos. Les murs et le plafond sont couverts de merci pour des **guérisons, pour le bon dénouement de situations conflictuelles, etc...** La tradition voulait que les personnes mettent à leur poignet un ruban de la longueur du bras du Christ, et qu'elles le portent jusqu'à ce qu'il se détache de lui-même, signe d'exaucement de leur prière.

Maintenant les gens accrochent ces rubans aux grilles de l'église, et un peu partout. Vu l'accumulation, de temps en temps, les prêtres les enlèvent et les incinèrent avec des prières.

Sur la baie de Salvador, une petite église bénédictine dédiée à Notre Dame de Montserrat est desservie les dimanches par les moines, nous ne ferons que l'apercevoir de l'extérieur.

Nous rentrons au monastère de M Vera-Lucia en passant à nouveau par le centre social. Les élèves de l'école de danse nous ont préparé un petit spectacle. Nous nous installons donc dans la salle de cours, et en avant les ballerines. Certaines sont vraiment très gracieuses. Certains, devrais-je dire, car dans l'ensemble figurent deux garçons !

14 septembre : Croix glorieuse

Cette fête me tient à cœur, j'ai toujours un peu de mal de la célébrer loin de mes sœurs, mais nous sommes en communion. Les messages en témoignent.

Aujourd'hui, M Vera-Lucia a invité leurs voisins et proches à nous rejoindre pour l'eucharistie de la fête. Nous formons une belle assemblée. Des enfants sont là pour servir l'eucharistie. Au terme de celle-ci, quelques garçons en aubes blanches traversent la nef pour aborder devant l'autel une grande croix (style Taizé). Ils l'élèvent, alors des filles et fillettes s'avancent à leur tour, répandant des pétales de fleurs pour vénérer la croix, tandis que les dernières amènent des coupes d'où s'élève l'encens. Très beau geste ! A la fin de l'eucharistie M Vera-Lucia tient à nous présenter à l'assemblée, elle invite chacune à venir devant l'autel en disant son nom et son pays d'origine, les gens nous regardent avec un large sourire accueillant. Ensuite ils nous bénissent. Moment très beau, très intense. Après la célébration nous prenons tous ensemble une collation : boissons locales et petits biscuits, sous un beau soleil.



Ensuite il faut à nouveau boucler nos valises. Nous nous sommes empressées de le faire, pour trouver un peu de temps pour échanger dans un petit groupe. En effet nous avons reçu mission de réfléchir à la dimension « respect » vécue au long de ces jours (respect étant un des trois objectifs fixés pour ces 4 ans en conférence, les deux autres « solidarité et authenticité » étant confié à d'autres groupes.) C'est un bon moment d'échange qui nous donne de relire ensemble le vécu. Découvrir la Présence, comme Jacob : *tu étais là et je ne le savais pas !*

Puis voici l'heure du dernier repas à Salvador, nous le partageons avec la communauté, très chaleureuse. Deux sœurs nous offrent un duo de flûtes traversières. Et puis c'est l'au revoir, le car nous emmène à l'aéroport. Merci mes sœurs.

Le chemin est plein de contraste, les favelas nous font mal, et la nature nous émerveille, nous passons dans une allée de bambous, tellement grands qu'ils se rejoignent par le haut, comme une nef d'église. C'est féérique.

Olinda

Nous voici à nouveau dans un aéroport. Cette fois nous embarquons pour Recife, Olinda. Les deux villes se touchent. « O linda », c'est « O la belle », car oui, la colline est belle. Et la ville est reconnue comme un centre culturel important du Brésil. **A l'aéroport M Vania nous attend tout sourire.** Les voitures sont là pour nous emmener. Nous allons découvrir sa communauté. **Nous longeons inmanquablement l'océan.** Comment la vie spirituelle ne serait-elle pas transformée par la présence d'une telle immensité ?

Sur le chemin, M Vania nous commente la région, nous présente là la cathédrale, ici le couvent des franciscains, là le séminaire, plus loin le clocher de l'abbaye des moines, et puis, oui, nous y voici, au sommet d'une colline d'Olinda, le couvent des sœurs bénédictines missionnaires de Tutzing. Il y a 110 ans qu'elles sont établies là. Les sœurs de M Vania se pressent dans l'entrée pour nous accueillir, on tente quelques mots en anglais, en français ou en allemand. Chacune repère assez rapidement qui partage une même langue... Plusieurs aînées sont allemandes.

Les sœurs nous accueillent au sein même de leur communauté, partageant liturgie, réfectoire, dortoir. Ici nous sommes plus au Nord, il fait vraiment bon, le thermomètre connaît le chiffre 30. Excellent **pour une fin d'hiver** ! Les chambres donnent sur une terrasse extérieure, après le repas du soir, nous pouvons contempler la ville et ses lumières. Et de jour découvrir les clochers et bâtiments environnants, comme nous sommes sur la hauteur, la vue est magnifique.

15 septembre : en Eglise

Aujourd'hui nous partageons laudes avec la communauté mais pas l'eucharistie. En effet, Mère Vania nous emmènera plus tard à l'eucharistie à la cathédrale de Recife-Olinda. Belle attention que de nous donner ainsi de vivre un moment en l'église locale. De plus il est prévu que nous puissions rencontrer l'archevêque du lieu, monseigneur Fernando Saburido, osb.

Découverte de la cathédrale de Recife-Olinda. Une église dont nous apprécions la simplicité.



Sur le côté, nous découvrons la tombe de dom Helder Câmara. Moment de recueillement intense. Je me souviens combien la lecture **de ses textes a enchanté mes années d'étudiante en chimie** ! Certaines de ses paroles choc résonnent encore : *Je nourris un pauvre et l'on me dit que je suis un saint. Je demande pourquoi le pauvre n'a pas de quoi se nourrir et l'on me traite de communiste.* Ou à propos de l'eucharistie : *le Christ eucharistique ne peut accepter un excès de glorification tant que l'autre Eucharistie - le Christ vivant dans les pauvres - est écrasée.*

L'impression d'une profonde présence en ce lieu. Nous sommes à la source.

L'eucharistie dominicale est animée par un groupe dynamique : batterie, guitare, clavier électronique et chanteurs s'en donnent à cœur joie. Pour les sourds ou malentendants, une personne assure la traduction en langue des signes. Je ne sais si c'est ainsi tous les dimanches ou lié à la présence occasionnelle d'un groupe.

Un animateur pastoral salue la présence de divers groupes avant l'ouverture de la célébration, c'est ainsi que la CIB est nommée et que les regards se tournent très sympathiquement vers nous. Avec le chant d'entrée, arrivent en procession, des enfants de chœur, des agents pastoraux avec une aube distincte (certains assureront les lectures, la distribution de la communion, la collecte...) un diacre et l'évêque. Celui-ci salue l'assemblée et fait à nouveau mention de notre présence !

Au terme de l'eucharistie, nous sommes invitées à gagner une salle à l'étage, nous regardons le vaste horizon par les fenêtres. Sur les murs des portraits d'évêques. Celui de Dom Helder est quant à lui au rez-de-chaussée... impossible de ne pas le reconnaître... L'évêque nous rejoint, salue chacune en s'informant de nos pays d'origine. Nous nous asseyons autour d'une grande table, et Monseigneur Fernando se présente et nous parle de son diocèse.

Ce moine bénédictin a d'abord exercé diverses tâches pastorales au sein du diocèse, ensuite vicaire général puis évêque auxiliaire en 2000. En 2002, Mgr Fernando devient président de la région Nord II de la conférence nationale des évêques du Brésil. Ce temps lui a donné de découvrir plus avant les nécessités de l'église locale, et des habitants de la région. En 2005 il a été nommé évêque de Sobral dans l'état du Cearà. Puis, en 2009, il apprend du nonce sa nomination comme archevêque de Recife-Olinda, à la demande même du peuple.



La prélature de Pernambuco a été créée en 1614, est devenue diocèse suffragant en 1624. En 1676 parait la dénomination : diocèse de Olinda. Ainsi les débuts du diocèse appartiennent à une période troublée, celle de la découverte de ce coin de terre par les Hollandais. Une période difficile, car les Portugais y étaient arrivés les premiers... il y a beaucoup de rivalité, de lutte à propos de ce territoire.

La cathédrale a été rénovée, rebâtie quatre fois au cours de l'histoire. Le palais épiscopal occupé par l'évêque précédent a été transformé en musée. Et l'évêque a choisi une habitation simple dans Olinda. Le séminaire est actuellement florissant avec 65 candidats au sacerdoce.



Les défis pastoraux rencontrés par l'évêque :

- Quand il est arrivé, le presbytérat était gravement divisé (les partisans de Helder Camara et de sa vision pastorale, avec une sensibilité forte pour la théologie de la libération **et l'attention préférentielle aux pauvres**, et les partisans de son successeur (dans une ligne de restauration). Maintenant après 4 ans de labeur, les prêtres se réconcilient, et parviennent à se réunir **autour d'une même table pour dialoguer !**

- Il a fallu décentraliser le diocèse, qui avait été hautement hiérarchisé et centralisé par le prédécesseur : il a créé des vicariats : 7 vicariats territoriaux (le diocèse comprend 4 millions d'habitants) et un vicariat pour la vie religieuse.

- Il a créé 13 commissions pastorales : pour les ministères ordonnés et la vie consacrée, pour les laïcs, une commission pour la pastorale et la coopération ecclésiale, pour l'animation catéchétique et biblique, pour la liturgie, pour l'œcuménisme et le dialogue interreligieux, pour le service de la charité et de la justice et de la paix, pour la communication sociale, pour la famille, pour la doctrine de la foi, pour l'éducation, pour la culture et dernière née : une commission pour la jeunesse !

- Il a fallu remettre en état l'économie du diocèse, « tragique » au moment de son arrivée comme évêque, aux dires même de son prédécesseur. Maintenant la situation a pu être assainie, par la création d'une fondation pour les prêtres. Chaque paroisse donne 3% pour le prêtre, et tous les prêtres reçoivent désormais un même salaire, qu'ils œuvrent dans une paroisse riche ou dans une paroisse pauvre... Ce qui fait que les mutations sont nettement mieux acceptées. Les prêtres reçoivent une mission pour 6 ans, ensuite ils changent.

- La situation sociale dans le diocèse : il y a beaucoup de différences sociales : il y a des très riches, et puis beaucoup, beaucoup de très, très pauvres.

- Il a créé une ferme (baptisée Espérance) qui a pour mission d'aider des personnes qui avaient sombré dans la drogue

- Il y a plus de 1000 religieuses dans le diocèse, celui-ci est divisé en 130 paroisses et compte actuellement 110 prêtres diocésains et 90 prêtres religieux.

- Il apprécie la mission des deux communautés contemplatives de son diocèse (une communauté de carmélites, et une de bénédictines).

La rencontre s'achève par une prière partagée. Nous avons beaucoup apprécié cette rencontre qui nous a donné de nous mettre à l'écoute d'un pasteur soucieux de son peuple, qui nous a fait vibrer aux soucis de l'église locale.

Visite à la communauté des moines de Olinda

Nous partageons d'abord l'office du milieu du jour, ensuite nous sommes accueillies dans le cloître où la communauté a dressé la table. Nous partageons le repas, en tentant d'échanger par-delà les barrières linguistiques. A côté de moi, un jeune, étudiant l'histoire à l'université, et donnant quelques cours de français aux jeunes moines. Une aubaine, on va pouvoir échanger un peu. Il s'intéresse à l'église de nos pays, nous l'interrogeons sur sa vision de l'église au Brésil. Il dit que les églises sont bien fréquentées, mais peut-être plus par habitude que par conviction. Il a beaucoup apprécié l'élan apporté par les JMJ. Il a apprécié que les jeunes aient pris le risque de venir au Brésil, malgré tout ce que l'on peut raconter du Brésil, en matière de trafic de drogues et de violence. Ensuite nous visitons l'abbaye. Cloître, bibliothèque, réfectoire. Un moine y joue un morceau de piano en chantant.



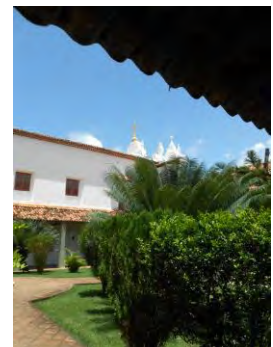
Puis nous reprenons le chemin de la communauté des sœurs de Tutzing. Après un moment de halte, nous aurons le loisir de découvrir un peu le marché local, ses senteurs, et son artisanat. Il est parfois difficile de deviner ce qui est typiquement local et ce que l'on retrouve un peu tout partout.

Après les vêpres, M Vania nous invite à la fête. Pour le repas, les sœurs ont préparé des spécialités, des danses brésiliennes dans un décor de party. *Ton amour me fait danser de joie (Ps)...*

16 septembre : découverte de Olinda

Nous partons en car. M Vania nous signale que l'école qu'elles ont fondée sur le sommet de la colline, là où réside la communauté, regroupe environ 500 étudiants, mais elles ont été sollicitées pour deux nouvelles implantations plus au centre de l'agglomération qui va en grandissant. Et les sœurs ont répondu positivement à la demande. Elles ont ainsi fondé un nouveau collège qui regroupe plus de mille étudiants, et une faculté universitaire délivrant des diplômes en psychologie, en pédagogie, etc... regroupant environ 1500 étudiants. Nous ne faisons que passer devant ces bâtiments pour aboutir à la maison sur la plage. Un lieu où les sœurs peuvent venir souffler. Les sœurs, formant trois communautés en charge de l'enseignement et de la gestion des écoles ainsi que de la gestion d'un centre social, nous y attendent, avec des rafraîchissements locaux : des noix de coco prêtes à délivrer leur jus... Au mur elles ont préparé des photos pour nous présenter un brin leur mission. Il n'y a pas à dire, leurs tâches sont multiples, menées avec grand professionnalisme et vraiment à l'écoute des nécessités locales.

Pour le midi, nous allons sur une autre colline de la ville, la communauté des bénédictines du monastère « Notre Dame de la montagne » nous y attend. Nous sommes une fois de plus accueillies très chaleureusement. Nous visitons le monastère, découvrons le jardin, et les vues qu'il ouvre sur la ville. Des petits singes nous égayent par leur danse dans les arbres. Nous partageons l'office, puis le repas, puis nous visitons l'hôtellerie. Tout est soigné, beau. Une sœur me dit que le quartier est de moins en moins sûr, la violence va croissant avec les circuits de drogue, si bien que les personnes hésitent parfois à venir en séjour au monastère, ou à s'y rendre pour l'eucharistie.



Nous rentrons à temps chez nos sœurs de Tutzing, des élèves de l'école nous attendent. Ils sont membres d'un groupe de danses folkloriques locales. Leur professeur nous présente chacune des 6 danses auxquelles nous allons assister. Certains enfants sont vraiment rodés, avec une belle grâce, d'autres plus petits parfois désarmés nous enchantent par leur naturel et leurs frasques. Bref l'ensemble est réussi, simplicité, naturel, et bonhomie.

17 septembre : dernière visite avant le départ : ton visage découvert dans le pauvre.

Pour celles qui sont encore là et qui le souhaitent, rendez-vous est pris avec Sr Madalena, maîtresse des novices. Nous visitons le noviciat : un lieu simple bien organisé, des alcôves, des armoires partagées pour les vêtements et les cahiers, un petit coin de prière, une salle commune avec la TV pour les informations et internet pour les travaux de recherche uniquement. De grandes tables pour l'étude et les travaux, un cercle de fauteuils pour se rassembler.

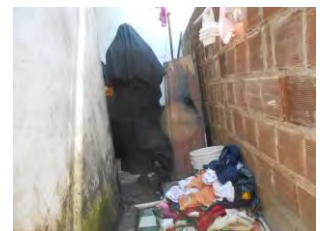


Ensuite nous partons à quelques-unes, toujours sous la direction de la maîtresse des novices pour une favela toute proche. Là, les sœurs ont un petit centre « São Sebastião ». Elles y accueillent gratuitement pour la matinée (de 7 h à 13h environ) des enfants de 2 à 6 ans. Les aspirantes et postulantes y travaillent. Les enfants y reçoivent éducation et nourriture. Deux personnes y sont salariées par les sœurs. Une grande salle permet d'accueillir des réunions plus larges. Les sœurs participent à un programme de mission pastorale pour les enfants et familles. Elles vont visiter les familles, et invitent les femmes enceintes à une visite régulière au centre. Les enfants sont répartis en trois groupes d'âge, ils doivent être une cinquantaine environ. Dans une première classe, ils sont assis autour de petites tables, lorsque nous arrivons. Un autre groupe est assis par terre dans la salle vidéo, et regarde la TV (Pluto est de toutes les générations et de tous les lieux). Le troisième groupe est rassemblé autour d'une institutrice et répète une leçon. Dans la petite cuisine, deux personnes préparent le repas qui sera servi aux enfants. Les enfants sont généralement souriants, un ou l'autre est plus fermé, craintif, un enfant accuse un retard, et ne prononce que quelques mots (ce qui est un progrès depuis son arrivée au centre) cela est très probablement dû à de la maltraitance durant la grossesse de la maman... Les enfants nous accueillent, s'amuse à voir les photos, un petit plus dégourdi veut absolument prendre les photos des sœurs, je lui tends l'appareil, et il appuie fièrement et sérieusement sur le juste bouton. Ensuite il rit du résultat.

Sr Madalena nous parle de leur travail en ce lieu, des difficultés rencontrées. Elles ne sont pas elles-mêmes cibles de violence : quand il y a des coups de feu dans la rue, c'est généralement des règlements de compte sur fond de drogues. Il n'en reste pas moins vrai, qu'elles doivent être prudentes si la police vient au centre pour demander des témoignages en cas de maltraitance familiale. Elles préfèrent aller au bureau de police pour une déposition, c'est plus discret.

Sr Madalena témoigne de sa propre vie, elle vient d'un milieu pauvre, sa maman a eu 18 enfants, elle est la 18^e. Son père étant souvent absent, probablement avec d'autres femmes, la maman a dû beaucoup lutter pour élever les 11 enfants en vie. Presque tous les enfants ont pu poursuivre l'école jusqu'au secondaire. Elle, une fois au monastère, a étudié à Rome, dans un institut missionnaire, puis a suivi les cours de formation monastique à saint Anselme.

Puis, nous allons visiter une famille de la favela. Sr Madalena nous explique que le gouvernement a construit ces petits logements avec électricité et eau courante (non potable), ce qui est déjà un progrès. Mais il suffit de franchir le seuil pour comprendre la détresse familiale. Pour entrer dans la maison, nous empruntons un étroit passage bordé d'une palissade de bois, des déchets de tout genre y sont répandus... un brin de lessive sèche... les insectes pullulent. On retient sa respiration,... Quand nous arrivons, la maman est absente. Pour travail, elle ramasse les débris qui gisent un peu partout, les trie et revend ce qui peut être recyclé. Lui est là, il se lève à notre arrivée. Il n'a pas de travail, et la drogue est probablement d'usage courant. Il prend une rapide douche pour nous accueillir, nous attendons, debout dans cette petite maison. Il y a 4 pièces, deux toutes petites chambres, un salon avec un vieux sofa et une TV, une cuisine ou débarras, l'ensemble est d'une noirceur impressionnante. Un chien famélique dort, il a la bonne idée de ne pas se lever pour nous accueillir. Un enfant git sur une paille et nous ne faisons qu'apercevoir ses pieds, une fillette est debout, elle nous sourit timidement. Elle semble complètement désœuvrée... pourquoi n'est-elle pas à l'école ?



Les ruelles sont en terre battue et parsemées de déchets de tout genre, certaines sont traversées par des courants d'eau dont je ne connais l'origine. Un chien passe, un âne pas bien gros attend je ne sais qui... Il y a encore beaucoup de labeur pour donner dignité à tous nos frères et sœurs qui vivent en de tels lieux. Nos sœurs y oeuvrent avec la force qu'elles ont, avec l'aide qu'elles reçoivent. Nous quittons ce lieu profondément émue. *C'est ici le temple du Seigneur...*



Ce sont les dernières vêpres en terre brésilienne. Ma prière monte pour mes sœurs, qui nous ont accueillies, heureuses de nous partager leurs horizons. Le repas du soir est l'occasion d'un dernier merci et au revoir. Aujourd'hui c'est sainte Hildegarde. Alors à côté de la place de sr Hildegarde, a été déposé un immense gâteau. A la fin du repas, sr Hildegarde le partage et le distribue à toutes. Joie de la communion.

Sr M José a déjà glissé mon bagage dans la voiture, La circulation est dense, mais notre chauffeur connaît les plans bis. M Vania nous accompagne. Nous en profitons pour encore échanger. - Quel est le plus grand défi pour ta communauté ? - Les vocations me répond-elle spontanément. - Vraiment ? Je suis un peu interloquée, actuellement la communauté compte une aspirante, deux postulantes, quatre novices et sept jeunes professes ! - Oui, mais pour les missions de nos 10 prieurés il faudrait être plus. En plus de leurs écoles, centres sociaux, les sœurs tiennent aussi dans un autre état un grand hôpital, et 80 % des services y sont gratuits, pour permettre l'accès aux plus nécessiteux. Les sœurs doivent constamment miser sur l'aide de généreux donateurs. Car le plus grand défi du pays, c'est la pauvreté, qui hélas va croissant, malgré tous les efforts sociaux !

Nous arrivons à l'aéroport. Cette fois, vraiment, c'est l'au revoir. Merci M Vania, on reste en communion... Sr M Caroline qui a passé la journée avec une amie, me rejoint. Nous enfilons les contrôles habituels sans le moindre problème. Il nous reste à attendre l'embarquement.

Nous décollons à 23h45... et arrivons en fin de matinée à Lisbonne. Puis de là un vol m'amène à Bruxelles à 15h45. Le vol sera long, mais pas trop long pour laisser descendre ces journées en mon cœur. Laisser décanter l'expérience, et voir comment la transmettre à la région qui m'a déléguée.

Tout le monde se lève dans l'avion. Ah, on est arrivé ! Je suis heureuse de retrouver mes sœurs, et la route sera belle. Oui, tandis que j'attends mon bagage, Rosy appelle. - Tu es là ? - Oui, j'arrive, le temps de récupérer mon bagage. Quelle douce joie d'être accueillie par une voix amie. Nous nous retrouvons, elle a repéré un joli embouteillage sur le ring, et déjà concocté un itinéraire bis. Bonheur du partage qui rend la route bien courte. Déjà mes sœurs sont là, sur le pas de la porte... ah rentrer chez soi ! Dites-moi, comment allez-vous ?

Il est temps de conclure ce dialogue. Avons-nous bâti la Communion Internationale ? Je l'espère. En cherchant ensemble la Présence, en tentant d'approfondir notre foi, notre union à Lui, ne nous sommes-nous pas rapprochées les unes des autres ?

- Pour toi, qui est Dieu ?
- Une présence,...
- Oui, heureuse présence, découverte en la communion.

Une présence qui ne se laisse entrevoir qu'après coup,
telle en une empreinte,...

